

HARO SUR LES **MACHOS** **DES LABOS!**

En juin, un prix Nobel de médecine, Timothy Hunt, **déclarait sa gêne face à la cohabitation de femmes et d'hommes dans les laboratoires**, provoquant un tollé sur les réseaux sociaux. La preuve que dans la recherche, les préjugés sexistes ne sont pas des théories. PAR CLARISSE BOULAIN PHOTO JIRI REZAC



Dans son laboratoire de Glasgow (Ecosse), Lucie de Beauchamp, 23 ans, est l'une des premières à s'être mobilisée contre le sexisme dans le milieu scientifique.

Où sont les femmes ?

La part des femmes dans le secteur scientifique diminue au fur et à mesure que le niveau des études et des carrières s'élève. Près de la moitié des élèves de terminale S sont des filles, mais elles ne sont plus qu'un tiers dans le supérieur et un quart seulement des chercheurs français sont des femmes. Quant aux prix Nobel...

4,9%

des prix Nobel (soit 17 femmes) en physique, chimie ou médecine.

20%

des membres des conseils d'administration et de surveillance dans le secteur privé et public.

26%

des chercheurs en sciences en France.

33%

des étudiants dans les filières scientifiques de l'enseignement supérieur.

45,9%

des élèves en terminale S.

Sources: rapport « Mutationnelles » 2014, nos estimations.

aissez-moi vous parler de mon problème avec les filles. Trois choses se produisent quand elles sont dans un laboratoire. Vous tombez amoureux d'elles, elles tombent amoureuses de vous, puis, quand vous les critiquez, elles se mettent à pleurer.» Cette déclaration du Britannique Timothy Hunt, prix Nobel de médecine 2001, lors de la Conférence mondiale des journalistes scientifiques, le 8 juin dernier, à Séoul (Corée du Sud) a immédiatement déclenché un tollé sur la Toile. En réponse, des femmes scientifiques se sont mobilisées sur Twitter avec le hashtag ironique #distractinglysexy (« sexy au point de distraire »)... Dans les laboratoires du monde entier, elles se sont prises en photo, posant en blouses et combinaisons intégrales dans leur environnement de travail. Depuis, le professeur Hunt, 72 ans, a démissionné de l'University College London (UCL), mais la polémique a mis en lumière les préjugés que les femmes scientifiques doivent combattre au cours de leur carrière. Et dans ce domaine, la France est loin d'être un exemple.

Un manque de confiance en soi

Claudine Schmuck est la fondatrice de Global Contact, cabinet de conseil qui édite le rapport « Mutationnelles* », référence sur l'évolution de la place des femmes dans les milieux scientifiques. Selon l'édition 2014, elles ne représentent que 26 % des chercheurs en France, contre 32 % en moyenne dans les pays occidentaux. Pourquoi un tel écart ? Pour l'experte, le problème est clair : les filles manquent de confiance en elles. Les étudiantes, qui représentent 45,9 % des élèves en terminale S, ne sont plus que 33 % dans les filières scientifiques de l'enseignement supérieur. « Les filles ont tendance à penser que dans le supérieur elles n'y arriveront pas, et elles s'auto-censurent. Un comble, puisqu'elles obtiennent de très bons résultats en sciences, souvent meilleurs que ceux des garçons », rappelle Claudine Schmuck. En cause, des clichés ancrés dans la mentalité française. « Les femmes sont plutôt associées aux études



Claudie Haigneré, ex-ministre déléguée à la Recherche, est la première Française à avoir voyagé dans l'espace, en 1996.

“ Même avec de la bonne volonté, les clichés ont la vie dure ”

Claudie Haigneré, docteur en neurosciences

TROIS DISTINCTIONS ANNUELLES RÉSERVÉES AUX DAMES

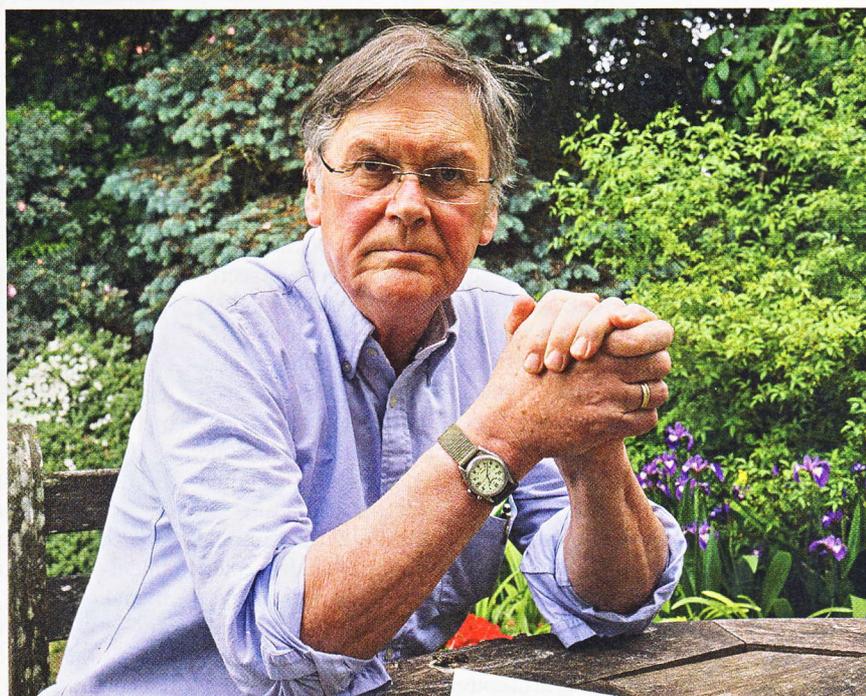
LE PRIX L'ORÉAL - UNESCO pour les femmes et la science récompense, depuis 1998, cinq femmes, une de chaque continent, pour l'excellence de leurs travaux, en physique ou en sciences de la vie.

LE PRIX IRÈNE-JOLIOT-CURIE, décerné par le ministère de l'Éducation nationale et Airbus Group, désigne la Femme scientifique de l'année, Jeune femme scientifique et le Parcours Femme entreprise.

LE PRIX SCIENCE FACTOR distingue un projet scientifique ou technique innovant à visée citoyenne. Le concours est ouvert aux collégiens et lycéens, chaque équipe est pilotée par une fille.

littéraires. Quand elles choisissent une filière scientifique, elles s'orientent souvent vers les métiers de la santé, de l'agronomie ou des sciences de la vie.» Une situation que déplore Claudie Haigneré, docteur en neurosciences, ex-ministre déléguée à la Recherche et première Française à avoir voyagé dans l'espace, dans les années 1990. « Il y a une pénurie de main-d'œuvre dans des filières d'avenir comme la physique ou l'informatique. Ce sont des occasions manquées pour les femmes », souligne-t-elle.

Titulaire d'un master en bio-industrie, Lucie de Beauchamp, 23 ans, a été en première ligne lors de la campagne Twitter contre les propos de Timothy Hunt, avec un tweet repris plus de 2 600 fois. Pour elle, les stéréotypes sont une réalité. « Dans mon école, l'EBI à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), 80 % des élèves sont des filles. Mais aujourd'hui, dans ma société, la majorité de mes collègues sont des hommes, particulièrement au



Le 8 juin, le Britannique Timothy Hunt, prix Nobel de médecine 2001, s'est attiré les foudres des femmes scientifiques avec des déclarations sexistes.

Des filles qui se pâment devant leur chef, qui sont réduites à des animaux ou qui se débarrassent des hommes: des exemples de parodies anti-sexisme postées sur le Web.

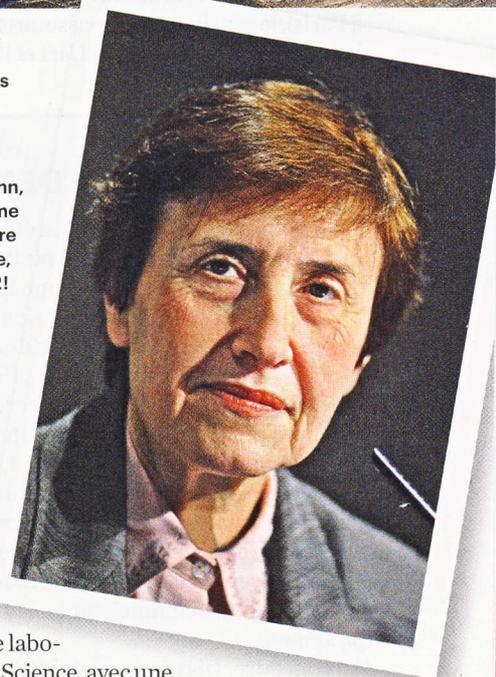
sommet de la hiérarchie. » Lucie de Beauchamp a intégré Taragenyx, une firme basée à Glasgow, en Ecosse. Elle ne se plaint pas d'un sexisme explicite, car, selon elle, la société anglo-saxonne est plus moderne. Mais déplore l'attitude machiste de certains chercheurs, particulièrement en France: « Cela passe par une mise à l'écart des femmes, qui ne sont pas invitées lors des dîners entre collègues, par exemple. »

Des quotas pour imposer la parité?

Dans les carrières scientifiques, les femmes subissent une double ségrégation, « horizontalement, au niveau des filières, car elles ne sont que peu représentées dans les sciences dites "dures" (physique, mathématiques, ingénierie, informatique...), précise Claudine Schmuck. On ne compte que 10 % de femmes dans l'informatique, ou 20 % dans la physique. Mais elles sont également victimes d'une ségrégation verticale, car elles se heurtent à un moment de leur carrière à un plafond de verre (l'impossibilité d'accéder à des postes à responsabilités, NDLR) ». Promulguée en 2011, la loi sur la parité impose 40 % de femmes dans

les conseils d'administration et de surveillance des entreprises, privées et publiques, d'ici à 2017. Actuellement, on oscille entre 20 et 30 %, selon les secteurs. Dans le monde scientifique aussi, les choses progressent lentement. En 2013, l'entreprise la plus mal classée du palmarès de l'égalité professionnelle était ainsi le laboratoire pharmaceutique français Ab Science, avec une note de 0 sur 100, et aucune femme dans son conseil d'administration! En 1992, la physicienne Claudine Hermann est la première femme à accéder au rang de professeur à l'Ecole polytechnique, après avoir été pendant douze ans maître de conférences. Elle a été partie prenante des premiers débats sur la place des femmes. « Je pense avoir bénéficié de cette politique de parité. Cette problématique n'est pas née avec la loi de 2011. J'ai été très fière d'être nommée mais j'étais seule... Ce qui est une position difficile! J'ai donc aidé des femmes comme moi à gravir les échelons. » ●●●

Claudine Hermann, première femme à devenir professeure à Polytechnique, en... 1992!



grand angle | société

●●● Pour Claudine Schmuck, ce mouvement à marche forcée peut avoir des effets pervers : « Imposer cette évolution, même si elle est bénéfique, risque de discréditer des femmes, qui seront taxées d'être des faire-valoir. »

Susciter des vocations chez les jeunes

L'exemple peut venir d'en haut – le 20 juillet dernier, l'Académie des sciences a élu Pascale Cossart, spécialiste de microbiologie cellulaire, au poste de secrétaire perpétuel. Mais selon l'étude Mutationnelles, les parents ont un rôle prépondérant pour susciter des vocations scientifiques. Claudine Hermann, elle, insiste sur l'importance des enseignants, car « trop peu de jeunes connaissent les débouchés professionnels dans le milieu scientifique. Il faut leur dire que les sciences ne se limitent pas à la recherche et qu'il existe toute une palette de métiers passionnants, de la météorologie à l'étude des étoiles. » Elle encourage donc un travail de terrain, directement dans les écoles, par le biais de son réseau, Femmes et Sciences, qui rassemble des femmes scientifiques de tous les domaines. Pour Claudie Haigneré, qui a dirigé Universcience (qui réunit le Palais de la découverte et la Cité des sciences, à Paris), la sensibilisation passe aussi par un mélange entre culture et sciences : « L'art et l'émotion peuvent



éveiller la curiosité des jeunes pour les sciences. » Mais les stéréotypes ne sont jamais loin. « Nous avons mené une enquête pour savoir si nos expositions comportaient des aspects sexistes. On s'est rendu compte que, même avec de la bonne volonté, les clichés ont la vie dure. Par exemple, la voix qui explique les phénomènes scientifiques est celle d'un homme, la voix qui indique le chemin, celle d'une femme. » ●

Pour dénoncer le machisme par l'humour, cette photo apparue sur Twitter met en scène des laborantines aguicheuses sous le regard lubrique de leur collègue.

* Etude basée sur les données délivrées par l'Unesco et l'Education nationale. Les chiffres sont applicables à 2013.